

mande est la nation élue, indispensable à l'exécution des desseins de Dieu sur la terre; mais ne prenons pas la contrepartie, ne disons pas que la France est la nation-lumière et que, sans elle, l'humanité risque de sombrer dans des ténèbres éternelles. (7)

s'empare de la Hollande, l'histoire démontre déjà que les Hollandais sont des Allemands. Elle prouvera aussi bien que la Lombardie, comme son nom l'indique, est une terre allemande et que Rome est la capitale naturelle de l'empire germanique... Ces justes avertissements du grand Fustel, on a refusé de les entendre. On a préféré suivre l'exemple des Renan, des Gaston Paris et de tant d'autres qui s'inclinaient bien bas devant la moindre thèse du moindre *herr professor*. C'est dommage! On se fût épargné beaucoup de niaiseries et de mécomptes, et l'on n'eût point commis la faute onéreuse d'ouvrir un immense crédit de confiance au frauduleux royaume de la science frelatée qui, par moments, donne l'impression d'être l'empire de la mythomanie. "

(7) Malgré leur prédilection pour quelques aphorismes ronflants sur la mission éclairante de la France, du genre de celui que je viens de citer, on ne peut pas dire que les Français se soient livrés à une admiration exclusive pour eux-mêmes et qu'ils aient nié la génialité germanique. Au contraire, comme l'a noté M. Barrès dans l'*Echo de Paris*, un grand nombre de nos compatriotes, le plus souvent sous une influence universitaire, méconnaissaient et méprisaient leur vraie nature et s'abandonnaient eux-mêmes en faveur des pensées d'outre-Rhin. Le petit breton Renan en échangeant la foi de ses pères contre l'hégélianisme, certains ouvriers en adoptant le marxisme, certains amateurs en se livrant aux rêves wagnériens, d'autres curieux en applaudissant les délires de Nietzsche ont trahi la cause de la France. On devait prévoir qu'ils préparaient un milieu, où l'on verrait plus aisément apparaître ce dont nous fûmes les témoins en août, *Unser Gott*, le *Mephisto* d'outre-Rhin, Satan, surgissant au milieu de ses bataillons barbares et disant: "Tu m'as livré ton âme; je viens prendre possession de toi." N'y avait-il pas droit? Il croyait bien avoir détourné les Français de leur source primitive... Dieu merci! une fois de plus, la déception du vieux drôle a été complète. Une fois de plus, il peut s'écrier, comme il fait à la dernière page du poème de Faust: "Mais quoi! je suis donc dupé? — Il m'a été dérobé un grand, un unique trésor, la grande âme qui s'était engagée à moi!"... A la faveur de cette guerre, des ressorts, que nous ne connaissions plus, se sont tendus dans notre pays. Depuis la victoire de la Marne nous ne sommes plus tentés de méconnaître les sacrifices, les supériorités de la France. Le danger d'un commerce intellectuel avec l'Allemagne a disparu. Nous sommes à même de prendre et de rejeter, de juger tout ce qui est allemand, d'échapper à un faux prestige et de faire avec fermeté le triage.